

ce jour-là, elle résonnera encore avec plus de puissance et d'éclat; parce que cette date graver dans le cœur des Canadiens-Français, sera bientôt, nous l'espérons, non pas la fête d'une seule croyance religieuse, non pas d'un parti politique, ou d'une seule origine, mais de tout les Canadiens comme corps national.

Nous ne pouvons terminer ces quelques lignes sans mentionner l'appel que fait à tous ses fils la Société Saint-Jean-Baptiste. A force de sacrifices, le passif figure seul sur le livre de ses finances; il faut donc que la pièce d'or du riche et le sou de cuisine du pauvre revêtent son actif comme aux beaux jours. Puissent ces quelques lignes trouver écho dans le cœur de nos compatriotes.

Nous avons reçu l'Héroïne de Châteauguay dont l'auteur est M. Emile Chavalière: nos remerciements à qui de droit. Cette brochure, petite par le format, est grande par la pensée qui l'a dictée, par les souvenirs qu'elle renferme et par les sentiments qu'elle inspire. L'un des plus glorieux épisodes de notre histoire et le plus beau fait d'armes des Canadiens, apparaissent dans un cadre où les charmes du roman se joignent à la gravité de l'histoire.

Dans la même brochure, se trouve "l'Iroquoise de Caughnawaga." C'est une perle ajoutée au collier.

Nous saluons à M. Chevalier succès et imitateurs.

Le prix de la brochure imprimée chez M. Lovell, est de trente sous.

Il ne faut pas oublier que ce soir les Amateurs Canadiens auront l'honneur de donner une représentation dramatique à la Salle Musicale. Ceux qui ne se sont pas encore procurés des cartes d'entrée, devront se hâter d'en acheter; car la soirée promet d'être attrayante.

Notre agent M. Laroche nous informe qu'un monsieur G. Larue, notaire, résidant à Saint-Roch, rue de l'Église, a eu la politesse et l'amabilité de lui demander s'il ne craignait pas d'être fusillé en portant l'Observateur. M. Laroche n'ayant pas eu alors le loisir de lui répondre, nous charge de dire à monsieur G. Larue, qu'il ne craint d'être fusillé ni dans la rue ni par la rue, quand bien même M. Larue prendrait son grand fusil d'argent.

Nous prévenons l'antique Ter de mieux se renseigner à l'avenir. M. Rochette qu'il accuse de participer à la rédaction du Fantastique actuel nous assure qu'il est totalement étranger au journal en question. Il le vend, voilà tout. Nous voulons bien croire M. Rochette parce qu'on nous le dit trop gentilhomme pour renier ses œuvres et qu'il rougirait de contribuer à des articles à faux faux qui parent le Fantastique approuvé par M. Taché.

Le mot de la dernière énigme est Québec.

On a besoin de bons porteurs pour vendre ce journal et d'agents actifs pour la campagne.

RAPPORT DE L'ENCAN.

Fidèle à notre promesse, nous donnons aujourd'hui le résultat de l'encan que nous annoncions dans notre dernier numéro. Vendredi dernier, le 7 du courant, à 10 h. du matin, sur le marché du Palais, au milieu d'un concours considérable de *maylons* et d'*hypocrites*; l'honorable Étienne Pascal Taché, eucanteur ministériel, a adjugé par l'entremise d'un procureur, les diverses parties de l'ancienne défroque de son neveu l'ex-patriote Taché, aux antiquaires dont les noms suivent. On remarquera qu'ils sont presque tous ministres et qu'ils n'ont acheté que par procuration. Ils ne font pas les choses en petit.

La calotte est adjugée à M. Cartier; elle remplacera sa *tuque bleue* de 1837.

On baillonera M. Turcotte avec la cravate, et la trahison se fera plus entendre.

La chemise appartient à M. McDonald; il se propose de la frotter sur un *humble Laranger* pour ne pas déplaire aux Orangistes.

M. Rose mettra les gants pour présenter sa loi d'usure.

Le gilet appartient à M. Alley; il lui sied à merveille; seulement son tailleur a été forcé de faire deux ouvertures, l'une au dessus de l'épaule droite et l'autre au milieu du dos, pour placer ses quinze mille voix *légalés*.

M. Belleau passera les culottes; nous lui conseillons de faire placer des pochettes bien amples pour placer l'argent des rémois qu'il pourrait oublier de remettre, et aussi l'argent destiné à payer certains épiciers du faubourg Saint-Jean pour dépenses autorisées par lui dans l'élection de l'honorable Jean Chabot.

M. Loranger possède les bas; voilà longtemps qu'on aurait dû le *bater*. Il attend sans doute un chapeaux à trois.... oteilles.

M. Guevremont en sa qualité d'homme *des rages* a eu le bon esprit d'acheter les *boites sauvages*. S'il n'est point classé au moins il sera chaussé.

M. Piché a obtenu le *colle du pays* qui retenait en partie ces différents articles. Il se propose de mieux *coller* sa conscience pourtant si bien *collée* par la mélasse de M. Cartier.

Nous ne donnons pas le prix que coûte ces articles, il est bien probable que le peuple paiera les frais de la vente et qu'un futur inspecteur général nous en donnera le montant.

ATTENTION!—On demande 800 hommes pour remplir les cadres d'un nouveau régiment, dont Son Excellence le gouverneur

a donné le commandement à l'honorable Alley en récompense de ses découvertes.... électorales! Ce régiment campera à Spencer-Wood.

Pour être incorporé dans ce régiment modèle, il faut être bossu, mauchot, borgne ou boiteux. Les armes pour les simples soldats sont un parapluie et une *bâton de terre*. Les officiers ont le privilège de porter un manche à balai: avis aux ménagères.

L'accoutrement consiste en un caseau d'écorce pour chapeau: une plume de coq d'Inde remplace le plumet. Les officiers peuvent se couvrir le chef d'un bonnet d'âne.

L'habit et les pantalons sont fait d'*étouffe du pays* et retenus avec de la *colle indigène*. Ça ménuage le fil!

Enfin des sabots remplacent les bottes à la Wellington.

MM. SIMARD ET CARTIER.

—Qu'en pensez-vous M. Cartier, va-t-on me n'être à la porte?

—Par la porte ou la fenêtre vous sortirez du parlement, n'en doutez point. Nous auront le même sort. *Le feu roulant* des rouges nous épure diablement.

—Pourtant, je vous assure que je suis le plus *vertueux* des trois représentants de Québec; mon seul crime est d'avoir partagé avec eux, une couronne de..... 15 mille voix! Si j'abandonnais?

—Il est trop tard! Vous serez puni par où vous avez péché.

—Il me faudra donc *apprendre par cœur* de nouveaux petits discours que je prononcerai sur le perron du palais de justice de Québec?

—Qu'ai-je besoin de vos discours, ce sont des votes qu'il me faut. Tenez, Simard, si vous me trouvez un moyen de gouverner le pays sans la *double majorité*, je vous fais mettre à la place d'Alley.

—C'est impossible.

—Comment impossible? Depuis que j'ai fait passer ma loi de judicature, rien n'est impossible!

—Faites la donc fonctionner!

—Comme vous avez l'esprit malin, M. Simard!

—C'est tout naturel, j'ai porté le *Fantastique* de M. Aubin!

—Avez-vous encore le suc dans lequel vous portiez ce journal?

—Je ne sais.

—Trouvez le, mettez dedans vos 15,000 voix, retournez à Québec vendre du ciment et des ferrailles, et ne reparaissez plus sur le perron de la *Cour* de Québec. *Ce sera meilleur pour votre longue bourse!*

SIR EDMUND HEAD ET M. ALLEY

—Alley, nimez-vous votre pays?

—A la folie.

—En effet, vous l'avez prouvé en 1837.

—Oui c'est le plus beau temps de ma vie; j'étais *potoluire*.